

par expérience, que nous n'en pouvions esperer une satisfaction raisonnable.

Telle étant ma maniere de penser, ce m'auroit été un grand sujet de consolation, si la Lettre fraternelle que j'ai écrite à cette occasion à V. M., & mes pressantes prieres avoient été reçues & écoutées, comme me le faisoient d'autant plus esperer la justice de la cause, & la droiture de mes intentions, qu'un petit délai de l'entreprise projetée n'auroit pû porter aucun préjudice à ses prétentions; attendu qu'il n'y avoit aucun danger, qu'elle fût prévenue par quelque autre Puissance, sur-tout dans le Duché de Silesie, qui n'étoit & ne pouvoit être menacé d'aucune part.

Au surplus, je reçois comme une marque de la confiance de V. M. à mon égard, la disposition qu'Elle me témoigne à agréer mes bons offices & ma médiation, conjointement avec ceux de Sa Maj. Britannique, pour le rétablissement de la Paix, & je suis très-persuadé qu'ils auroient pû contribuer à la satisfaction & au contentement réciproque, si j'avois été mis en état de les employer avant l'invasion de la Silesie à main armée. Et quoique je ne manquerai pas de communiquer à ce sujet avec Sa Maj. Britannique, V. M. peut cependant se représenter d'elle-même, que depuis son invasion les choses ont changé de face, & sont devenues bien plus difficiles & épineuses, en égard à l'interêt que doivent y prendre tant d'autres Puissances, qui, comme Moi, ont garanti la Pragmatique-Sanction.

J'ai pris la liberté d'exposer tout ceci si clairement dans ma dernière Lettre, qu'il me suffira ici de m'y referer.

Je me flate au reste que V. M. me fera la justice de reconnoître, qu'en conformité aux obligations d'un Allié bon & bien intentionné, je n'ai épargné aucun